

MC2:

17 / 18

25 mai



musique

La Passion selon Sade

direction musicale Léo Warynski
mise en scène Antoine Gindt



cycle musique et amour(s)

La Passion selon Sade

Mystère de chambre avec tableaux vivants

de Sylvano Bussotti

Nouvelle production 2017

précédé de

Donatien Alphonse François de Sade *Français, encore un effort si vous voulez être républicains*

(**La Philosophie dans le boudoir**, 1795, adaptation Antoine Gindt)

Erwin Schulhof **Sonata Erotica** (1919)

et conclu par

Johann Sebastian *Bach Blute nur, du liebes Herz !*
La Passion selon Saint-Matthieu (1727)

musique

Sylvano Bussotti (1965-66)

direction musicale

Léo Warynski

chef de chant

Yoan Héreau

mise en scène

Antoine Gindt

scénographie

Élise Capdenat

lumières

Daniel Levy

costumes

Fanny Brouste

accessoires

Marine Villain

collaboration à la mise en scène

Élodie Brémaud

Justine "O" Juliette, soprano,
Raquel Camarinha

Le Marquis, comédien

Éric Houzelot

Ensemble Multilatérale

flûte

Matteo Cesari

hautbois

Maryse Steiner

hautbois d'amour

Diane Chirat Battello

cor

David Foiche

harpe

Aurélie Saraf

pianos

Lise Baudouin

Yoan Héreau

percussion

Hélène Colombotti

production T&M-Paris

coproduction Théâtre de Nîmes

avec le soutien de Musica Strasbourg et de la SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.



ven 25 mai 20h30

Grand Théâtre
durée 1h

Programme

L'œuvre de Sylvano Bussotti renâit dans la mise en scène d'Antoine Gindt et sous la direction de Léo Warynski.

De *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti, emblématique partition des années soixante dont la graphie exubérante est aussi essentielle que les portées et les notes, nous avons imaginé une nouvelle mise en scène, la première sans doute qui échappe totalement à son auteur et rompt avec les usuelles (et frustrantes) versions « de concert ». Elle est « augmentée » d'un prologue (discours extrait de *Français, encore un effort si vous voulez être républicain* et *Sonata Erotica* d'Erwin Schulhoff) et d'un bref épilogue où est murmuré *Blute nur, Du liebes Hertz* de *La Passion selon Saint-Matthieu* de Jean-Sébastien Bach.

Les deux protagonistes principaux sont ici un couple diabolique, réuni par la musique et par la scène : **Justine/Juliette** - seul rôle explicite de la partition confié à une soprano émérite – et **Le Marquis**, homme de pouvoir, manipulateur, auteur et acteur de sa propre fantasmagorie. Ce deuxième rôle n'est pas donné par la partition de Bussotti.

La mise en scène l'invente en lui confiant toutes les situations que le compositeur suggère : apparitions, mime, actions dansées, évocations sexuelles ou pendaison...

Dans l'inquiétant huis clos d'un boudoir sadien, cabinet de psychanalyse ou chambre d'hôtel anonyme, nous parcourons ainsi, une heure durant, la relation trouble, ambiguë et sulfureuse qui lie ces deux personnages, selon le déroulement des fameux « tableaux vivants » de Bussotti : « mystique », « libertin », « démoniaque » et « mortel ».

La musique de Bussotti, qui laisse une grande liberté apparente aux interprètes, est simultanément un guide précis. Avec ses intensités contrôlées, ses atmosphères suggestives, ses excentricités vocales et gestuelles, ses contrepieds, la partition – de la grandiloquente page initiale pour orgue au trio chambriste final – déploie une étonnante et intrigante palette, à laquelle contribue la présence ou l'absence des musiciens, témoins, voyeurs ou acteurs de cette descente aux enfers. Nous sommes ici au théâtre au moins autant qu'à l'« opéra ». Le temps est celui de la scène, celui des tourments et des extases de **Justine/Juliette** qui, après avoir été initiée par son créateur, finit par le dominer et lui échapper définitivement.

Antoine Gindt,
mars 2017

Premier titre d'un catalogue comprenant dix-huit œuvres d'opéra ou de ballet, *La Passion selon Sade* représente probablement la pièce de Sylvano Bussotti la plus audacieuse, expérimentale et novatrice dans le domaine du théâtre musical.

Il n'est pas anecdotique, et même plutôt historique, de noter que *La Passion* fut composée et créée au moment où en Europe, le théâtre d'avant-garde comme la musique expérimentale font leurs premiers pas hésitants vers la recherche d'une dramaturgie anti-mélodramatique appropriée aux nouveaux langages.

Le livret - si on peut ainsi définir le texte de *La Passion* - se réduit à un sonnet de Louise Labé et à la mention SADE/BACH (référence à la notation allemande - [Si/La/Ré-Do/Mi-Sib]). Ses phrases débutent presque systématiquement par la lettre « O », identifiant la protagoniste centrale de l'opéra, par le caractère double de **Justine-Juliette**, ces deux sœurs qui dans les romans du Marquis de Sade apparaissent comme symboles de la vertu - conduisant à une vie de peine -, et du vice - menant à une vie de joie. Dans l'écriture originale du compositeur toscan, « O » est aussi une abréviation du mot « Organe », ainsi qu'une référence explicite au roman sadomasochiste de Pauline Réage, *Histoire d'O*.

Comme suggéré dans le sous-titre, la structure aléatoire de l'œuvre est organisée autour de pièces pivots, à savoir de la musique de chambre, en partie composées pour l'occasion et en partie tirées du propre catalogue instrumental du compositeur. Parmi ces dernières compositions, on trouve *Solo*, dans une version pour orgue ; *Tableau vivant I* « mystique » ; *Tableau vivant II*, « Libertin » ; *Phrase* pour hautbois, hautbois d'amour et cor (repris d'un trio à cordes dont les notes B [A] CH - S [A] DE fournissent le matériel intervalique de base),

et enfin *Rara* pour flûte solo. Il serait vain d'essayer de chercher dans les matériaux textuels et musicaux de *La Passion* quelque conclusion idéologique, éthique ou philosophique.

L'œuvre n'est pas seulement une performance d' « objets théâtraux » (textes, personnages, auteur, chef d'orchestre, musique, scène, lumières, couleurs, actions, images) qui interagiraient à différents niveaux dramatiques sans nécessairement communiquer entre eux ; c'est un véritable théâtre total, à l'esthétique raffinée et séduisante. Le compositeur et musicologue Armando Gentilucci écrivait au sujet de *La Passion* : « la nouveauté la plus frappante est l'ambivalence absolue qui existe entre acteurs et musiciens, conformément à un enchevêtrement d'actions passant continuellement de la fiction scénique des costumes à la technique de l'interprétation instrumentale jusqu'au happening pur et simple. »

Parmi les nombreuses curiosités de la partition - caractérisée par un graphisme extrêmement sophistiqué - remarquons la recommandation que seul l'auteur peut véritablement diriger *La Passion*, en tant que seul interprète capable de tisser le fil d'une écriture tellement aléatoire, dont des lignes peuvent emprunter toutes les directions, se recouper ou pas, et dont les hauteurs et les timbres doivent être précisément choisis.

En 1965 à Palerme, c'est la célèbre soprano américaine Cathy Barberian qui a créé le rôle de Justine « O » Juliette.

Opera Manager - Sylvano Bussotti
La Passion selon Sade,
traduction Antoine Gindt

Léo Warynski

direction musicale

Directeur musical de l'Ensemble Multilatérale (depuis 2014) et de l'ensemble vocal Les Métaboles dont il est le fondateur, Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), ainsi qu'auprès de Pierre Cao (Arsys Bourgogne).

Il assiste François-Xavier Roth, Frank Ollu ou Peter Rundel et travaille avec plusieurs ensembles comme le Remix Ensemble, l'Ensemble Modern, l'orchestre de la WDR Cologne ou l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris.

Il a notamment créé le *Concertino di Aix* de Francesco Filidei (2009, Festival d'Aix-en-Provence), *Aliados* de Sebastian Rivas avec l'Ensemble Multilatérale (2013, Théâtre de Gennevilliers/Manifeste-Ircam, mise en scène Antoine Gindt) qui est repris ensuite à Strasbourg-Festival Musica, Romaeuropa, à l'Opéra national de Lorraine et dans les théâtres de Saint-Quentin-en-Yvelines, Caen et Nîmes et Mitsou, *histoire d'un chat* de Claire-Mélanie Sinnhuber (2014, Strasbourg-Festival Musica, film-opéra réalisation Jean-Charles Fitoussi).

Avec T&M-Paris, il a également dirigé *Massacre* de Wolfgang Mitterer à Vilnius avec le Gaida Ensemble (2010, mise en scène Ludovic Lagarde), *Thanks to my eyes* d'Oscar Bianchi avec l'Ensemble Modern à Mulhouse-Festival Musica (2012, ms Joël Pommerat), et *Ring Saga* de Richard Wagner/Jonathan Dove avec le Remix Ensemble à Reggio Emilia (2012, m.s. Antoine Gindt). En 2015, Il est conseiller musical, chef de chœur et assistant de Peter Rundel pour la création de l'opéra de Francesco Filidei *Giordano Bruno* qu'il dirige avec le Remix Ensemble au Piccolo Teatro de Milan et avec l'Ensemble intercontemporain aux Théâtres de Gennevilliers et de Caen.

En 2016-17, il dirige Multilatérale en tournée asiatique, la création de *Mririda*, opéra d'Ahmed Essyad à Strasbourg (Opéra national du Rhin/Musica 2016), ainsi que l'Orchestre national de Colombie à Bogota (Dvořák, Berlioz, Ravel).

Sylvano Bussotti

compositeur

Sylvano Bussotti est né à Florence en 1931. En 1940, il entre au conservatoire Cherubini à Florence où il apprend le violon auprès de Giovacchino Maglione, l'harmonie et le contrepoint avec Roberto Lupi, et le piano avec Luigi Dallapiccola. Contraint d'interrompre ses études à cause de la guerre, il poursuit en autodidacte, puis vient à Paris en 1957 étudier auprès de Max Deutsch (lui-même élève de Schoenberg à Vienne). À cette époque son style évolue, passant d'une écriture sérielle à des partitions graphiques. Il devient le point de mire de l'actualité musicale internationale à la suite de la création de son opéra *La Passion selon Sade* au Festival de Palerme en 1965. Succès de scandale qui fait découvrir un compositeur hédoniste, au langage graphique, mais surtout un grand homme de théâtre : tout à la fois metteur en scène, décorateur, costumier, acteur...

L'essentiel de sa carrière à partir des années 1970 est d'ailleurs tourné vers le théâtre plutôt que la composition : directeur artistique de La Fenice à Venise, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de L'Aquila, il n'a pour autant jamais délaissé la composition, comme en témoigne son large répertoire. Depuis 1956, il est édité aux Editions Ricordi à Milan.

Antoine Gindt

mise en scène

Metteur en scène et producteur, il dirige T&M-Paris depuis 1997, après avoir été codirecteur de l'Atem avec Georges Aperghis (Théâtre Nanterre-Amandiers, 1992-2001). Il a commandé et produit de nombreux opéras et spectacles musicaux (Aperghis, Bianchi, Dillon, Donatoni, Dubelski, Dusapin, Filidei, Goebbels, Lorenzo, Pesson, Rivas, Sarhan...) ou contribué à des premières en France (Dusapin, Goebbels, Mitterer, Sciarrino...). Récemment, il a mis en scène *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti (2017, Théâtre de Nîmes), les créations de *Illiade l'amour* de Betsy Jolas (2016, CNSMDP/Philharmonie de Paris), de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015, Casa da Música Porto) et d'*Aliados*, un opéra du temps réel de Sebastian Rivas (2013, T2G).

En 2011-2012, il monte *Ring Saga* (*L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner, version de Jonathan Dove et Graham Vick), spectacle en trois journées créé à la Casa da Música à Porto puis en tournée.

Il a également mis en scène *Wanderer, post-scriptum*, récital avec Ivan Ludlow et Kalina Georgieva sur des lieder de W. Rihm, H. Eisler, R. Wagner et G. Pesson (2013), *Pas Si* de Stefano Gervasoni (2008), *Kafka-Fragmente* de György Kurtág (2007), *The Rake's Progress* d'Igor Stravinski (2007, 2009), *Consequenza*, un hommage à Luciano Berio (2006), *Medea* de Pascal Dusapin (2005) et *Richter*, un opéra documentaire de chambre de Mario Lorenzo (2003), spectacles qui ont été joués en France, en Europe et en Argentine.

Auteur de nombreux articles sur les musiques d'aujourd'hui, il a dirigé un ouvrage collectif sur Georges Aperghis (*Le corps musical*, éditions Actes Sud, 1990).

En 2009, il dirige l'Atelier Opéra en Création du Festival d'Aix-en-Provence, en 2012 il enseigne à l'Académie Chigiana à Sienne avec le compositeur Giorgio Battistelli et en 2017, participe au programme Biennale College de la Biennale de Venise à l'invitation d'Ivan Fedele.

Raquel Camarinha

Justine "O" Juliette, soprano

Après des études complètes de chant au Portugal et au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, Raquel Camarinha se produit en soliste sur les plus grandes scènes françaises (Théâtre du Châtelet, Philharmonie de Paris, Chorégies d'Orange,...) et européennes (Lisbonne, Madrid, Milan, Genève, Rotterdam,...). Lauréate de prestigieux concours internationaux, elle est saluée par la critique pour son "intelligence musicale", son "instinct théâtral" et son timbre "fruité et lumineux" aux "aigus caressants".

En 2017, elle est nommée aux Victoires de la Musique (révélation lyrique). Avec T&M-Paris, elle a créé *Mitsou*, histoire d'un chat de Claire-Mélanie Sinnhuber (2014), *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015) et *La Passion selon Sade* (2017).

www.raquelcamarinha.com

Éric Houzelot

Le Marquis, comédien

Dans les années 80, il sillonne l'Europe avec le Théâtre-Groupe 4 Litres 12, qui propose un théâtre physique, absurde et burlesque. Dans les années 90, il travaille, en tant qu'acteur-danseur, avec des chorégraphes de danse contemporaine comme Georges Appaix, Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, Jérôme Bel.

Son parcours d'acteur s'inscrit dans le théâtre post-dramatique avec Jan Lauwers et dans le théâtre musical avec Heiner Goebbels.

Dans les années 2000, il traverse le théâtre technologique avec Jean Lambert-Wild.

A partir de 2010, il travaille, en tant que comédien, avec des metteurs en scène d'opéra comme William Kentridge et des chefs d'orchestres comme Peter Rundel ou Maxime Pascal.

En 2016, il joue dans *Le Dibbouk*, mise en scène de Benjamin Lazar et en 2017 dans *La Passion selon Sade* mise en scène d'Antoine Gindt.

Louise Labé, sonnet II (1555)

*Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés
Ô chauds soupirs, ô larmes épanduës,
Ô noires nuits vainement attendues
Ô jours luisants vainement retournés !
Ô tristes plaints, ô désirs obstinés,
Ô temps perdu, ô peines dépendues,
Ô mille morts en mille rets tendues,
Ô pires maux contre moi destinés !
Ô ris, ô front, cheveux, bras, mains et doigts !
Ô luth plaintif, viole, archet et voix !
Tant de flambeaux pour ardre une femelle !
De toi me plains, que tant de feux portant,
En tant d'endroits d'iceux mon coeur tâtant,
N'en est sur toi volé quelque étincelle.*

Élise Capdenat

scénographie

Après des études en Architecture, Élise Capdenat obtient son diplôme de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs en Scénographie (1993).

À l'occasion d'une année en résidence à la Villa Médicis à Rome (1996/1997), elle publie le livre *Circo Massimo-Sette Sale X2* en collaboration avec Anne Attali. Depuis 1995, elle collabore avec Eric Didry à la fois pour ses créations (*Boltanski / interview* en 1995, *Récits / Reconstitutions* en 1998, *Non ora, non qui* en 2002/2003, *L'oppoanax* en 2005, *La loi du marcheur* avec Nicolas Bouchaud en 2010) et de nombreux cycles de formations (stage AFDAS, Ecole du TNB).

En 2004, elle conçoit et réalise la scénographie de la boutique Dover Street Marquet de *Comme des Garçons* à Londres.

De 2003 à 2010, elle participe aux créations et aux périodes de recherche de Sylvain Prunenc (*Effroi* en 2003, *Redoux* en 2004, *Lunatique* en 2006, *About you* en 2007, résidence « in-situ » à Bagnolet en 2009/2010, bourse du CND). Depuis 2009, elle collabore avec Thierry Collet sur ses spectacles « de magie politique » : *influences* mis en scène par Michel Cerda (en 2009) et *Qui-Vive* mis en scène par Eric Didry (2012).

Elle explore aussi l'opéra avec Antoine Gindt : *Ring Saga (L'Anneau du Nibelung)* de Richard Wagner, version de Jonathan Dove et Graham Vick) en 2011, puis *Aliados* de Sébastien Rivas en 2013, *Giordano Bruno* de Francesco Filidei en 2015 et *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti en 2017.

Daniel Levy

lumières

Après ses études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Daniel Levy rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore régulièrement, et notamment sur *H* (1992), *Sextuor* (1993), *Commentaires* (1996), *Machinations* (2000), *Entre chien et loup* (2002), *Tourbillons* (2004), et *Luna Park* (2011).

Avec le metteur en scène Frédéric Fisbach, il a travaillé sur les spectacles *Les Paravents* (2002), *Agrippine* (2003), *L'illusion comique* (2004), *Animal* (2005), *Gens de Séoul* (2005), et *Feuillets d'Hypnos* (2007) et les opéras *Forever Valley* de Gérard Pesson et *Kyrielle du Sentiment des Choses* de François Sarhan (productions T&M, 2000 et 2003).

Depuis 2003, il collabore aussi régulièrement avec Irène Bonnaud : *La Charrue et les étoiles* (2009), *Les Troqueurs* (2009), *Street Scenes* (2010) et *Soleil couchant* de Isaac Babel (2011).

Il signe aussi des lumières pour Arthur H et d'autres artistes de variété. Avec Antoine Gindt, il réalise les lumières de *Ring Saga* (2011), d'*Aliados* (2013), de Giordano Bruno (2015) et de *La Passion selon Sade* (2017).

Fanny Brouste

costumes

Après un Master d'Histoire de l'Art, Fanny Brouste obtient en 2003 un Diplôme des Métiers d'Arts Costumier-réalisateur. Elle rencontre alors le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux créations des opéras *Fairy Queen* (2003), *Orphée et Eurydice* (2004) suivi d'*Actéon* et *Les Arts florissants* (2004) et signe ensuite les créations costumes de *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer (production T&M, 2008), et au théâtre, d'*Un nid pour quoi faire* et d'*Un mage en été* (Festival d'Avignon 2010), puis de la trilogie de George Büchner (*Woyzeck*, *La mort de Danton* et *Léonce et Léna*). En 2010, elle travaille également avec la metteuse en scène Emilie Rousset, sur *La Terreur du Boomerang* puis *La Place Royale*. Cette même année, elle collabore avec les metteurs en scène Simon Deletang pour *Manque* et Mickaël Serre pour *La Mouette*. Elle signe également les costumes de *Second Woman* et de *Mimi*, opéras de Frédéric Verrière mis en scène par Guillaume Vincent.

Avec Antoine Gindt, elle réalise la création des costumes de *Ring Saga* (2011), d'*Aliados* (2013), de *Giordano Bruno* (2015), de *Illiade l'Amour* (2016) et de *La Passion selon Sade* (2017).

Ensemble Multilatérale

Le Collectif et l'Ensemble Multilatérale défendent depuis 2005 l'écoute d'une jeune génération de compositeurs et d'interprètes. Fondés par Kanako Abe, Matthew Lima, Gaëlle Potet, Yann Robin et Gilles Schuehmacher, ils regroupent des compositeurs, des interprètes, des musicologues et des professionnels de l'entreprise culturelle autour d'un projet commun : donner à entendre la jeune musique d'aujourd'hui.

Depuis 2014, Léo Warynski est le directeur musical de Multilatérale et travaille en étroite collaboration avec Yann Robin qui en est le directeur artistique.

Avec T&M-Paris, Multilatérale a créé *Aliados* de Sebastian Rivas (2013) et *Mitsou, histoire d'un chat* de Claire-Mélanie Sinnhuber.

En 2016, Multilatérale s'est produit en Asie, notamment en Indonésie, à Singapour et en Thaïlande.

Multilatérale est également l'initiateur et le porteur du projet d'université d'été à Saint-Martin-Vésubie portant sur la composition dont la deuxième édition a eu lieu du 7 au 18 juillet 2017 (Université d'Altitude).

L'Ensemble Multilatérale reçoit l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Ile-de-France au titre de l'aide à la structuration et de la Sacem pour l'ensemble de ses activités. Il est membre de la FEVIS et du réseau Futurs composés.

www.multilaterale.fr

T&M-Paris

Structure de création dédiée aux nouvelles formes de théâtre musical et lyrique, T&M-Paris fait fructifier l'héritage de l'Atelier Théâtre et Musique (Atem) fondé par Georges Aperghis en 1976.

Depuis 1998, plus d'une trentaine de spectacles (opéra, théâtre musical) ont été produits et présentés par T&M-Paris, selon des choix artistiques qui ont véritablement fondé un répertoire.

Créer de nouvelles œuvres grâce à des commandes (Filidei, Rivas, Bianchi, Dillon, Donatoni, Dusapin, Goebbels, Lorenzo, Pesson, Rivas, Sarhan...), promouvoir des répertoires originaux grâce à des mises en scène singulières (Bussotti, Sciarrino, Kurtág, Mitterer, Janacek, Stravinsky, Wagner...), poursuivre une réflexion permanente sur les pratiques du théâtre et de la musique et leur inscription dans une réalité sociale et pédagogique, sont les principaux objectifs de T&M. Antoine Gindt dirige T&M depuis 1997.

T&M-Paris est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France).

www.theatre-musique.com

Musique et amour(s) à la MC2 une saison aphrodisiaque

**De la Renaissance jusqu'à
la création contemporaine,
l'amour, ses passions, ses
trahisons, ses folies et son
romantisme font leur miel
dans notre saison musicale
2017-2018.**

S'il est un thème qui traverse
les siècles de l'histoire de la
musique, c'est assurément celui
de l'amour. Sous toutes ses
formes !

Dernier concert du cycle !

30 mai **Così fan tutte**
 Les Musiciens du Louvre
 Marc Minkowski, direction

Così fan Tutte est le dernier opéra
écrit par Mozart et le librettiste Da
Ponte.

Après *Le Nozze di Figaro* et *Don
Giovanni* mis en scène à Versailles en
2016 et 2017, Marc Minkowski et ses
Musiciens du Louvre présentent ce
dernier volet de la trilogie en version
de concert à Grenoble.

Wolfgang Amadeus Mozart
Così fan tutte, K. 588



Chaussure(s) à son pied

théâtre

29 mai — 07 juin

Turak Théâtre

Emili Hufnagel - Michel Laubu

Le Turak théâtre, qui porte un regard amusé sur la description des rapports amoureux, continue à jouer, observer, décaler, déplacer ces jeux de comportements de séduction. À l'heure des commandes si faciles sur Internet, des promos à toutes heures et toutes époques, est-il si facile de trouver chaussure à son pied ? Aujourd'hui, faut-il encore raconter l'histoire de Cendrillon à nos petites filles et rester dans l'attente du Prince Charmant ? Seule sur une pente un peu glissante, elle cherche chaussure à son pied. Trois loups croiseront sa route....

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 30 mai à l'issue de la représentation

50 ANS
MC2: ANS
D'HISTOIRES

1968 -> 2018 Célébrer plutôt que commémorer, 2018 déclinera cet anniversaire comme on feuillette un livre... Conférences, expositions, vidéos s'échelonneront tout au long de l'année.

page spéciale 50 ans
www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires

À la recherche du Soulier théâtre

L'intégralité de la pièce de Paul Claudel *Le Soulier de satin*
55 comédiens, 6 metteurs en scène, 11h de théâtre, 4 journées

dim 03 juin 18h00

épisode 1 : *Une épée au travers de son cœur*
sous la direction de Nadia Vanderheyden

Accompagnés et formés par une équipe artistique de quatre professionnels dont Nadia Vanderheyden, artiste associée de la MC2, qui dirigeront la mise en scène, quatre groupes qui s'engagent ensemble sur quatre approches dramaturgiques différentes pour les présenter en juin et juillet 2018, dans quatre lieux théâtraux prestigieux de l'agglomération grenobloise.

Papagalli chante ! (mais cause toujours) Serge Papagalli théâtre

ven 15 juin 20h30

sam 16 juin 19h30

"Oui, je vais chanter ! Pourquoi ? Mais parce que j'en ai toujours eu envie et que je n'avais jamais osé le faire; ou alors un peu, parfois. Et puis, je vais aussi vous parler. Je ne peux pas m'en empêcher. C'est dans le titre. Il faut toujours parler; même pour ne rien dire..." Serge Papagalli



bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.

La MC2 est désormais sur **YouTube** ! Abonnez-vous :

<https://bit.ly/2GIDN9I>
ou flashez le qr code



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2:

